

Les Mondes d'Orilonde
Tome 1

Les hommes de Tagoresse

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Orilonde]

Galaxie très peu peuplée située dans le Monde Connu et cernée de galaxies inhabitées. Elle regroupe trois planètes habitées qui partagent la même langue (l'orilon) et la même monnaie (le lon).

[Toryome]

Type : 1 – Catégorie : B.

Diamètre : environ 12 000 km.

Configuration : plus de mers que de terres.

Population : 2,1 milliards d'habitants.

Surnom : la Planète des Hommes.

Planète dotée d'un gouvernement unique (contrôlant huit régions semi-autonomes). Société fortement patriarcale.

[Okaboka]

Type : 1 – Catégorie : B.

Diamètre : environ 15 000 km.

Configuration : plus de terres que de mers.

Population : 1,8 milliard d'habitants.

Surnom : la Planète des Femmes.

Planète dotée d'un gouvernement unique (monarchie). Société fortement matriarcale.

[Tagoresse]

Type : 1 – Catégorie : C.

Diamètre : environ 20 000 km.

Configuration : 1 continent unique et 2 mers intérieures.

Population : environ 850 millions d'habitants.

Surnom : la Planète des Chantiers.

Planète partagée entre Toryome (qui occupe les terres) et Okaboka (qui occupe les mers et leurs côtes).

[EleK]

Etre humain capable de produire de l'électricité par la seule force de son esprit. Ce pouvoir se divise en trois Classes selon son degré de puissance :

* **Classe A** : capable d'assommer ou de tuer un être humain.

* **Classe B** : capable d'étourdir ou d'assommer un être humain.

* **Classe C** : capable de transmettre des décharges peu douloureuses à un être humain.

Ce type de pouvoir apparaît entre 17 et 22 ans et nécessite un contact physique pour fonctionner. Les EleKs représentent à peine 1% de la population et sont autant des hommes que des femmes.

[Don unique]

Capacité psychique surnaturelle et exceptionnelle d'un être humain, si rare qu'elle est qualifiée de don unique. Les dons uniques apparaissent généralement après l'adolescence.

[Ordinaire]

Etre humain standard, sans pouvoir psychique. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Orilonde. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

PROLOGUE

« La Planète des Hommes ».

Quel surnom serait plus approprié pour Toryome où les mâles font la loi, oubliant qu'un jour des femmes leur ont donné la vie et les ont entourés de tout leur amour ? Toryome, planète évoluée, civilisée, technologique, où chacun serait en droit d'attendre que les lois reflètent l'élévation des consciences...

En ce monde façonné par l'océan, les humains se sont adaptés en occupant la moindre parcelle des rares terres habitables et en colonisant la mer grâce à des villes flottantes, capables de s'immerger en cas de cataclysme. Si certains hommes militent avec acharnement pour l'égalité des sexes, leurs voix se perdent malheureusement dans la masse de celles affirmant que l'homme est en tout point supérieur à la femme. Et ce ne sont pas les huit Régions de Toryome qui les entendront puisque leurs gouvernements respectifs sont intégralement masculins. A l'instar du prince qui les domine tous.

Presque aussi nombreuses que les hommes, les femmes subissent le joug de ces lois qui les ravalent au second rang sans pour autant les priver de leurs libertés fondamentales. Les Toryones choisissent leur conjoint, leur mari, leur travail, mais demeurent en tout point désavantagées par rapport à leurs homologues masculins. Certaines femmes militent elles aussi, le plus souvent dans la clandestinité pour protéger leur vie, et tentent de répandre leur idéaux, leurs rêves, leurs espoirs... avec hélas de bien faibles résultats car, à ce jour, aucune loi n'a été amendée en leur faveur. Par ailleurs, les Toryones ayant la chance de devenir des

EleKs sont averties qu'en cas d'utilisation de leur pouvoir électrique contre un homme – excepté dans les cas de légitime défense avec danger de mort ! – elles seront punies de façon exemplaire.

Ainsi vont les lois de la Planète des Hommes.

Bien des Toryones brimées pourraient émigrer vers des cieux plus cléments, mais le sort s'acharne décidément sur elles puisque les seules autres planètes accessibles sont Okaboka, surnommée « la Planète des Femmes », qui refuse l'immigration afin de se protéger, et Tagoresse, appelée « la Planète des Chantiers ». Très peu peuplée, cette dernière voit depuis longtemps ses voisines se partager ses innombrables richesses naturelles. Etant fortement dotée en mers, Toryome exploite les terres tagoranes. Quant à Okaboka, fortement pourvue en terres, elle exploite les deux mers et leurs côtes. Cependant, Tagoresse est synonyme d'enfer pour la plupart des Toryons car la vie y est rude et, surtout, les redoutables femmes d'Okaboka sont toujours prêtes à tuer, kidnapper ou soumettre les hommes qui ont le malheur de les tenter par leur seule proximité.

CHAPITRE 1

Planète Toryome, ville de Savarone (principale capitale de la planète),

Jour 1.

— Tu as de très beaux cheveux, murmure la jeune femme brune.

— Merci, ma douce. Et tu veux que... mmm... je te dise tout ce qui est beau en toi ? répond l'homme à la tignasse d'un fascinant rouge sombre et à l'haleine chargée d'alcool.

— Oui, dis-moi, mais d'abord viens plus près de moi. Mes mains ont faim de ta peau.

— A tes ordres...

Souriant et enjôleur, il se glisse le long du corps félin et peu habillé de sa petite amie, la belle et noble Lofia.

Comme lui, elle appartient au monde privilégié des aristocrates de la plus puissante des régions de Toryome, celle où siègent le gouvernement et beaucoup d'élus du pouvoir. Sauf que Lofia n'a aucun pouvoir d'aucune sorte, hormis sa beauté. Elle est une femme, elle est donc juste un bel objet que n'importe quel homme aimerait avoir dans ses bras. Et Norh Kleyan-Ardan a supplanté tous ses rivaux dans le cœur de la charmante demoiselle. Peut-être ses cheveux d'une couleur rare ont-ils joué en sa faveur ? En tout cas, Lofia adore les contempler autant que les caresser.

Norh se laisse faire, tel un chat ronronnant en quête de câlins. La chaleur de l'alcool se diffuse en lui de façon fort agréable, Lofia a commandé le meilleur breuvage qui soit pour leur rencontre nocturne.

— Je vais commencer par tes yeux... mmm... c'est ce que j'ai remarqué en premier chez toi, susurre-t-il

tandis que ses mains se faufilent le long du dos cambré de la belle.

— Menteur, glousse-t-elle en le laissant dénuder son buste pâle sur lequel tranchent de longues mèches noires et lisses.

Comme souvent ces derniers jours, les deux amants ont pris l'habitude de se retrouver en ville dans un hôtel discret, afin d'échapper à la curiosité de leur famille respective. En effet, la dynastie des Kleyan-Ardan est l'une des plus en vue de tout Toryome, une famille nombreuse qui excelle dans le domaine de l'industrie, touchant à tous les domaines, ou presque. Le grand Kymsell Kleyan-Ardan dirige son monde d'une main de fer, épaulé par son épouse, Nashka.

Sur Toryome, l'aristocratie se distingue grâce à des noms de famille composés. Les Kleyan-Ardan sont synonymes de richesse, de pouvoir et de technologies, leur empire se déclinant en un vaste réseau d'entreprises sur toute la planète, et même sur Tagoresse, « la Planète des Chantiers », d'où les entreprises Kleyan-Ardan tirent de nombreuses matières premières. Ils sont également proches du gouvernement.

Quant à la séduisante Lofia, sa noblesse est d'extraction plus modeste mais non moins digne. En quelques dizaines d'années, sa famille s'est taillé une place importante dans les médias, autre source de pouvoir non négligeable. C'est d'ailleurs grâce aux relations professionnelles entre leurs deux dynasties que Norh et Lofia ont fait connaissance lors d'une soirée mondaine. Norh le mouton noir et Lofia le cygne blanc ont flirté et ont vite décidé de pousser plus loin leur amourette. Et bien que le jeune homme de vingt-quatre ans ne soit pas vraiment amoureux, il se montre attentionné avec celle qui ne voit en lui rien de plus qu'une agréable distraction.

— Ce rizzo est délicieux, mais... hum... je n'aurais pas dû en boire autant, marmonne-t-il car ses gestes sont moins précis qu'à jeun.

— Alors abandonne-toi totalement et continue de me dire ce que tu aimes en moi, recommande-t-elle avec un beau sourire.

Il glousse un peu bêtement et se laisse lentement effeuiller. Lofia sait y faire, elle est un peu plus âgée que lui et bien plus expérimentée, ses blanches mains sont d'une adresse et d'une sensualité délectables. Il ricane à nouveau en tombant mollement sur le dos. Lofia lui retire ses derniers vêtements et le caresse avant de se frotter à ce beau corps musclé et mat.

Lofia aime les hommes à la peau mate, voire encore plus sombre, ce que lui reprochent ses parents, estimant que le parfait parti doit prendre soin de son teint et de son apparence. Elle juge ce critère stupide étant donné qu'ils vivent au bord de la mer, sous un climat chaud sans pour autant être tropical. Le temps idéal presque toute l'année ! Et ils voudraient qu'elle fréquente des hommes à la peau aussi blanche que la sienne ? Elle a beau leur dire que c'est une question de génétique ou de climat, ses parents ne veulent rien entendre et attendent que leur fille s'assagisse pour épouser enfin un beau parti.

Or, Norh n'est pas de ceux-là. Certes, il appartient à l'une des cinq familles les plus cotées de tout Toryome, mais il jouit surtout d'une réputation de parasite oisif, un garçon qui n'aurait pour lui que sa belle apparence. Un cas perdu pour ses parents qui, heureusement, ont onze autres fils et filles dont beaucoup se montrent infiniment plus méritants que Norh. Conscient de sa mise à l'écart, le jeune homme ne fait rien pour remonter dans l'estime de ses géniteurs, se contentant de profiter de leur argent pour son plaisir personnel. Lofia est une conquête parmi d'autres, une

jolie fille dont il aura oublié le visage dans quelque temps... quand elle se sera lassée de lui ?

— Allons, tu n'es pas si ivre que ça, le taquine-t-elle en le caressant de façon intime.

— Je suis... plus maître de moi, d'habitude... Faut que j'arrête le rizzo.

— Le rizzo te donne très bon goût.

Ce disant, elle s'empare de la bouteille placée non loin d'elle et répand un peu de son liquide tout le long du torse et du ventre de Norh. Puis elle le lèche consciencieusement. Soumis à cette délectable torture, il gémit et convulse tout en douceur.

— Lofia...

Elle ne s'interrompt pas. Lorsque tout le liquide a disparu, Norh se retourne et se vautre sur Lofia, qui apprécie qu'il prenne enfin des initiatives. Ses mains s'emparent des seins pointus et les pétrissent avec maladresse.

— Tu me fais mal, idiot. Sois plus doux.

La chaleur ne cesse de monter en lui, son corps devient de plus en plus ardent et cette sensation lui procure un bien-être comme il n'en avait pas ressenti depuis longtemps. Ce rizzo millésimé est décidément un bienfait des dieux.

— Tu es très chaud...

— Toujours... avec les jolies filles, assure-t-il d'une voix hésitante.

— Vraiment très chaud. Tu as de la fièvre ?

Norh ne répond pas. Son esprit est ailleurs, de plus en plus embrumé... Ses mains s'immobilisent. Ses yeux ambrés se figent aussi, lui donnant un regard absent qui inquiète Lofia :

— Norh ? Tu es malade ? Tu deviens brûlant !

Comme il ne réagit pas, elle tente de se dégager mais il pèse lourd pour ses bras trop frêles. Le corps de son amant s'affaisse un peu plus sur elle :

— Norh !? Tu me fais mal ! Pousse-toi !

Soudain, Lofia ressent des brûlures sur son propre torse et se met à paniquer. Ses membres s'agitent de façon désordonnée, elle tente à nouveau de se dégager mais les brûlures deviennent plus vives et perturbent sa concentration. Elle crie. Puis elle hurle.

— Aaah ! Au secours ! Aidez-moi ! Aidez-mooooiii !

Personne ne lui répond, la porte de la chambre demeure désespérement close. Norh, lui, ne réagit toujours pas. Son esprit est ailleurs. Il se sent bien, tellement bien. Il n'entend même pas les cris de son amante, tout entier concentré qu'il est sur cette plénitude intérieure, cette chaleur qui le reconforte. Ses yeux restent clos, son sourire béat. Ce rizzo est décidément un réel nectar.

Sous lui, Lofia hurle toujours, son joli corps à présent zébré de brûlures noirâtres.

— NOOOOORRRHHH !!!

C'est le dernier mot que prononce la malheureuse avant de s'enflammer. Car la chaleur est devenue telle que des flammes naissent de sa chair puis du lit, le couvre-lit soyeux brûle comme du papier, dégageant des gaz toxiques et des fumées opaques.

Protégé par une mystérieuse puissance, Norh Kleydan-Ardan ne souffre pas. Bien au contraire : plus la chaleur augmente et mieux il se sent. L'abus de rizzo l'a assommé, son estomac régurgite soudain une bouillie infâme qui se consume aussitôt dans le feu dévorant à présent la luxueuse chambre.

Les détecteurs d'incendie ont alarmé les services de sécurité, provoquant la venue rapide de pompiers qui tentent de circonscrire le feu. Celui-ci a déjà atteint les pièces environnantes dont les clients se sont échappés en hurlant, des couples d'un soir, comme Norh et Lofia qui voulaient seulement passer un bon moment entre adultes consentants...

De toutes leurs forces, les pompiers s'activent pour limiter les dégâts. Ils ne ménagent pas leurs

efforts. Des représentants des médias sont déjà là dans le but de couvrir le drame : incendie accidentel ou criminel ? C'est la première question qu'ils posent, relayée en direct sur le réseau Toryomii, principal outil d'information pour toute la Planète des Hommes.

Loin de tout ça, Norh ne se rend compte de rien, continuant de baigner dans la félicité de la chaleur qu'il produit sans en avoir conscience. Lofia n'est plus que cendres, de même le lit sur lequel ils devaient s'aimer. Tout est réduit à néant. Face contre sol, Norh repose sur un plancher lui-même dévasté, à deux doigts de s'effondrer. L'esprit du jeune homme se déconnecte totalement, le faisant plonger dans une véritable inconscience.

— Regardez ! Y'a un survivant ! alerte un pompier en passant à travers la fumée.

— C'est pas possible ! constate un collègue, éberlué de voir que cet homme n'a pas la moindre trace de brûlure sur son corps nu alors que tout est dévasté autour de lui.

— Le plancher va s'écrouler, faut l'évacuer tout de suite !

Avec courage, les deux pompiers s'aventurent dans la zone à risques et soulèvent Norh par les jambes et les bras. La miraculeuse victime est emportée et déposée plus loin sur une civière, puis recouverte d'une couverture ignifugée.

— Merde ! Il est vivant ! J'y crois pas ! constate le premier pompier.

— A tous les coups, c'est lui qui a mis le feu, grogne le second.

Un peu plus loin, les journalistes se délectent de l'événement, faisant savoir que le cœur de l'incendie – la suite Rouge Coquin qui a brûlé en premier – était aussi le cœur des retrouvailles secrètes entre Norh Kleydan-Ardan et Lofia Noo-Jalibar, deux cibles bien connues de la presse à scandales. Comment va réagir le magnat

Kymsell Kleyan-Ardan ? Et la famille Noo-Jalibar ? Car il semblerait que seul Norh ait survécu... Qu'est-il donc advenu de la belle Lofia ? Etait-elle encore dans la chambre lorsque les flammes l'ont dévorée ? Nul doute que beaucoup d'anonymes patientent en ce moment devant leur écran, attendant de savoir si Lofia est vivante.

Une heure plus tard, en pleine nuit, Norh reçoit des visiteurs mais il ne voit rien car son esprit flotte toujours dans les limbes de l'inconscience. Il est allongé dans un lit d'hôpital, son corps a été lavé, et les seuls bandages ou pansements qu'il porte sont ceux masquant des hématomes et non des brûlures – des bleus provoqués par sa chute lorsque le lit s'est effondré.

— Il est dans le coma ? demande Nashka Kleyan-Ardan avec un timbre dénué d'émotion.

— Non, madame, votre fils est juste inconscient, précise l'un des deux médecins présents dans cette chambre prévue pour un patient unique.

A presque cinquante ans, Nashka est une femme qui sait prendre soin d'elle : toujours élégante et digne de son époux. Celui-ci ne tolérerait d'ailleurs pas le moindre écart de la part de celle qui partage sa vie et son lit. Et ses affaires aussi, ce qui s'avère exceptionnel sur Toryome où les hommes ont tous les pouvoirs. Par son intelligence et sa patience, par sa beauté classieuse aussi, Nashka a su se rendre indispensable à son époux et en tire une immense fierté. Elle a mis au monde douze enfants, certains de façon naturelle mais la plupart par procréation ex-utero afin de ne pas fatiguer son corps et son organisme. Tous sont en bonne santé, le plus âgé frôle la trentaine et se montre digne de son illustre nom ; la plus jeune a quatorze ans et voue une adoration incompréhensible à ce parasite de Norh.

Près d'elle, le grand Kymself observe son cinquième enfant endormi : c'est de lui que celui-ci tient ses yeux ambrés. D'aucuns disent que ce fut là son seul héritage paternel, ce que le maître des Kleyan-Ardan ne contredit plus depuis des années. Depuis que Norh s'est révélé ô combien décevant. Un bel homme sans cerveau. « Une coquille vide » : c'est ainsi que Kymself le qualifie sans ménagement. Attachée à l'excellence, Nashka partage cet avis et préfère se consacrer à ses enfants les plus méritants, surtout ses fils, les filles les plus dociles étant promises tôt ou tard à des mariages fructueux.

— On a retrouvé la petite Noo-Jalibar ? demande Kymself.

— Non. Il semblerait qu'elle ait été consumée dans l'incendie, répond l'un des médecins. Il semblerait également... hum... qu'un don unique soit apparu chez votre fils. Nous pensons à un don créant le feu. Une forme de pyrokinésie. Mais ça reste à vérifier. Rien d'autre n'explique le fait que votre fils soit resté indemne au cœur du brasier.

— Un don de destruction. Ca lui va bien, constate Kymself avec aigreur. Ce garçon n'a jamais rien construit de toute sa vie.

— C'est très ennuyeux pour Lofia, ajoute son épouse. Ce n'est pas une fille ordinaire, c'est l'unique fille de la famille Noo-Jalibar. Je doute qu'ils tiennent compte du fait que sa mort ait été accidentelle.

— Chaque chose en son temps, grince le maître.

— Ce temps viendra très vite, glisse Nashka à voix basse.

---oOo---

Au matin, alors que le soleil rase à peine l'horizon de la magnifique cité portuaire de Savarone, Norh revient à lui. Ses yeux s'ouvrent sur un décor blanc, propre et basique. Une fenêtre à sa gauche laisse filtrer

de pâles rayons. Malgré son esprit encore confus, il identifie une chambre d'hôpital avant de tenter de faire le point.

— Lofia...

Bien évidemment, la belle jeune femme n'est pas dans cette pièce. Des images se forment peu à peu, tout comme une sensation de chaleur lui revient en mémoire. Une si agréable sensation. Curieusement, il ne se rappelle pas avoir fait l'amour...

Ses yeux font à nouveau le tour de la pièce : il n'y a que lui, lui et son lit médicalisé. Et quelques pansements sur son corps dénudé et partiellement recouvert d'une fine couverture. Que s'est-il passé ? Que fait-il ici ? Il devait s'offrir une soirée de folie avec Lofia, elle avait commandé son alcool préféré, le meilleur de tous. Le rizzo dont il avait abusé, hélas. C'est ce divin breuvage qui lui a fait perdre tous ses moyens ? Oui, ça ne peut être que ça... Pourtant, il éprouve d'autres sensations plus diffuses, des souvenirs de chaleur, de flammes, de cris aussi... des cris féminins !

— Lofia ? répète-t-il avec plus de conviction.

La porte s'ouvre sur une infirmière âgée au visage austère :

— Ah, vous êtes réveillé.

— Où est Lofia ?

— Lofia Noo-Jalibar est morte. Vous l'avez tuée, monsieur.

La nouvelle, annoncée sans ménagement, tétanise Norh :

— Quoi ? Qu'est-ce... qu'est-ce vous dites ? Comment ça je l'ai tuée ? Où est Lofia ?

Le regard dur, la femme s'approche du lit :

— Vous l'avez brûlée. Vous ne vous souvenez pas ? Cette pauvre petite a dû beaucoup souffrir.

— Non, non, ce n'est pas possible !

Horri   par les images floues s'infiltrant dans sa conscience, Norh s'agite sur son lit, ses yeux balayent à nouveau toute la pièce mais sans rien voir.

— Lofia !! Je ne t'ai pas tuée ! Jamais je n'aurais pu te faire du mal ! LOFIAAA !!

— Calmez-vous, monsieur. Vous êtes dans un hôpital. Le docteur va venir vous voir.

— Lofia... Je ne t'ai pas tuée, balbutie-t-il, les mains crispées sur sa couverture.

Comme annoncé, un vénérable médecin lui rend visite une poignée de minutes plus tard. Norh est abattu car à présent sa mémoire lui dit que Lofia est morte. Par sa faute.

— Bonjour, monsieur Kleyan-Ardan. Comment vous sentez-vous ?

— Comme un homme qui vient de tuer sa petite amie, répond-il, les yeux rivés sur le mur en face.

— Vous vous souvenez ?

— C'est flou... mais j'ai compris que Lofia est morte. Par ma faute.

— Oui, hélas... Il semblerait que vous ayez développé une capacité psychique exceptionnelle. Un don de pyrokin sie.

CHAPITRE 2

Planète Toryome, ville d'Alikade, Jour 2.

— Tu as de très beaux yeux, Sheri, murmure le jeune homme blond.

— Va voir ailleurs si j'y suis, grommelle en retour celle qui a des iris d'un bleu aussi clair que pur.

— J'ai déjà vérifié : tu n'y es pas, répond-il en se croyant drôle.

Akaelle Sheri soupire : quand cet imbécile de Lozer cessera-t-il de la draguer ? Elle a autre chose à faire que d'écouter ses fades compliments et supporter ses œillades sans finesse, car elle est ici pour travailler et non s'amuser. Et le travail n'attend pas, comme le leur a maintes fois répété leur chef de secteur. Akaelle se concentre sur l'un des écrans de son ordinateur, sa bouche s'ouvre à peine lorsqu'elle parle :

— Ca ne fait que trois semaines que j'ai été embauchée et je n'aimerais pas perdre mon poste. Alors fiche-moi la paix.

— Bah, avec ton physique de rêve, tu trouverais un nouveau travail sans problème, j'en suis certain. Mais comme ce serait loin de moi... je vais te laisser tranquille, pour cette fois, ricane-t-il en s'éloignant.

— Abruti, grommelle-t-elle entre ses dents.

D'une main, elle repousse les longues mèches noires qui tombent sur son œil droit. Elle aurait dû attacher ses cheveux, une coiffure stricte attire moins l'attention qu'une longue chevelure flottant autour d'une silhouette parfaite. La jeune fille n'a que dix-neuf ans et peu d'expérience, mais elle sait pourtant ce qui attise la convoitise de la gent masculine. Elle sait qu'elle ne peut rien faire contre le bleu de ses yeux qui brille

dans son visage bronzé, porter des lentilles factices ou des lunettes étant hors de question. Il lui faut simplement subir et serrer les dents, rembarquer les importuns sans trop en faire pour ne pas attirer l'attention. Pas facile pour une fille qui n'a aucune protection, ni celle de l'argent, ni celle d'une famille ou même d'un petit ami. Akaelle ne peut compter que sur elle-même et le peu qu'elle possède : une bonne santé, une volonté de fer, un cerveau bien organisé et un appartement où elle se sent à l'abri de tout.

A l'heure du déjeuner, l'opératrice Akaelle Sheri abandonne avec joie son ordinateur et le vaste (et bruyant) bureau paysagé.

Depuis trois semaines, son quotidien se résume à renseigner une petite partie de la gigantesque base de données qui constitue le fond de commerce de cette société spécialisée en assurances aux personnes et à leurs biens mobiliers et immobiliers. Akaelle s'occupe également de préparer des listes d'envoi de publicités ciblées en fonction de critères fournis par des cadres. Les journées sont longues, ses yeux souffrent face à ses trois écrans et son dos a besoin de mouvement lorsque vient l'heure de partir. Malgré ses faibles émoluments, la jeune fille envisage de s'inscrire à un cours de gymnastique dans son quartier car marcher de son domicile à son travail ne lui suffit plus, et son studio est trop étroit pour faire de grands gestes sans risquer de briser quelque chose. Si elle ne veut pas être cassée en deux avant l'âge de quarante ans, elle doit prendre des mesures efficaces. La gym plutôt que la natation s'impose car elle lui ferait courir peu de risques sur le plan de la tranquillité, les hommes étant moins sensibles à un survêtement flasque qu'à un maillot de bain.

— J'ai vu que Lozer est encore venu polluer ton air, lui glisse Genna, une employée occupant le même poste qu'elle.

— Oui, ce type a de la constance. Je vais finir par le cogner.

— Surtout pas ! J'ai entendu dire que son frère aîné travaille dans la police, alors fais attention à toi. Ce petit con pourrait te créer beaucoup de problèmes.

— Merci pour l'information, grimace Akaelle. Je vais me contenter de le cogner en pensée.

— Oui, ce sera moins risqué pour toi et ça défoule aussi, enfin un peu.

Toutes deux rient pour masquer leur sentiment d'impuissance, ce même sentiment qui étrangle bien des femmes sur Toryome. Qui peut s'habituer à être traité comme un être inférieur dans une société dite civilisée ? Pas Akaelle, c'est certain. La jeune fille sait qu'elle n'a aucun recours : aller sur Okaboka, la Planète des Femmes, est d'office voué à l'échec. Quant à la grande Tagoresse, cette planète lui fait plus l'effet d'un enfer que d'un paradis. Au moins ici vit-elle en bord de mer, dans une ville bénie par un climat des plus agréables. Certes, Alikade n'est pas aussi grande et attractive que sa voisine Savarone mais elle n'en offre pas moins bien des avantages, et Akaelle n'est pas folle au point de ne pas faire la part des choses. Oui, si les hommes reconnaissaient enfin les femmes comme leurs égales, Toryome serait un véritable paradis et pourrait ainsi accéder à la Catégorie A !

Le groupe d'employés quitte le bâtiment de cinq étages pour rejoindre, deux cents mètres plus loin, un restaurant dont la salle immense et compartimentée accueille les travailleurs grouillant dans ce quartier d'affaires. Chaque compartiment correspond à un niveau de service, les plus luxueux étant réservés aux cadres dirigeants. Akaelle et sa bande se contente du service le plus modeste, finances restreintes obligent.

Leur groupe d'une vingtaine d'hommes et de femmes composent leurs plateaux et rejoignent deux tables libres. Akaelle et Genna restent ensemble tandis que Lozer, pas assez rapide, se retrouve à l'autre table.

— Ouf, chuchote la première.

— Ouf trop vite, dit la seconde lorsque Lozer échange sa place avec une collègue qui ne parvient pas à lui dire non.

Ravi, l'employé prend place avec son plateau bien garni. Un autre homme d'une trentaine d'années envoie un regard compatissant à Akaelle : lui comme d'autres n'ignorent rien du manège du harceleur.

— Vous avez vu ce qui est arrivé à Lofia Noo-Jalibar ? lance un collègue. C'est terrible. La pauvre a eu une mort atroce. Apparemment, son petit ami l'a tuée par accident.

— Ils étaient en train de baiser ! Ca a trop chauffé entre eux, ricane Lozer, récoltant aussitôt des regards navrés.

— Moi j'ai lu qu'il avait trop bu. Mais l'alcool, ça ne met pas le feu, à moins de le faire volontairement, fait remarquer une quadragénaire. En tout cas, cette pauvre fille a eu une mort affreuse.

— Et toi, t'en penses quoi, Sheri ? questionne Lozer en appuyant sur le patronyme homonyme de « chérie ».

— Je pense comme Selviane : cette pauvre fille a eu une mort affreuse. Et c'est « Akaelle », pas « Sheri ».

— Je préfère « Sheri », ça sonne beaucoup mieux, insiste le harceleur avec son sourire horripilant.

— Lozer, intervient le trentenaire compatissant, on a bien compris où tu veux en venir, mais appeler une femme par son nom de famille n'est pas poli. On l'appelle tous Akaelle, alors fais comme nous. D'accord ?

— Je t'ai rien demandé, toi. T'as pas d'ordres à me donner.

— Ce n'est pas un ordre, c'est une remarque de bon sens et de savoir-vivre. Akaelle mérite le respect, comme nous tous ici.

Un silence teinté d'approbation suit ces propos. Se sentant le point de mire, Lozer ricane puis lance un autre sujet de discussion. Soulagée, Akaelle se détend.

Sur le chemin du retour au bureau, elle se rapproche de Tod afin de le remercier de son intervention :

— C'est rien, dit-il. Je regrette juste que cet idiot soit aussi lourd avec toi.

— Tu milites en faveur des droits des femmes ? ose-t-elle demander.

Il rit doucement :

— Non, c'est pas mon truc, désolé. Ceci dit, si un jour les femmes obtiennent les mêmes droits que nous, crois-moi, ça m'ira très bien. Ma propre femme en sera également ravie.

— Merci, Tod. Il en faudrait plus, des comme toi.

Plus loin, Lozer leur jette un regard plein de rancune.

— T'as vu la tête qu'il fait ? chuchote Akaelle.

— Il boude. C'est juste un p'tit con.

— Lui, au moins, je suis certaine qui ne se battra jamais pour nos droits.

A 18H00 précises, Akaelle éteint son poste et range ses affaires dans son casier. Elle salue ses collègues et quitte la société, son sac à dos suspendu à une épaule. Des achats alimentaires la font s'arrêter dans une boutique située sur son chemin.

Malgré le harcèlement de Lozer, elle se sent de bonne humeur parce que, dès qu'elle sera rentrée dans son paradis miniature, elle s'offrira une douche et une boisson fraîche, puis cherchera sur le réseau Toryomii le centre de gym le plus proche, en espérant qu'il proposera un abonnement attractif. S'étant montrée économe sur ses dépenses depuis que ses parents

adoptifs l'ont rejetée, le financement de ces cours ne devrait pas peser trop lourd dans son budget.

Car Akaelle est une orpheline qui fut adoptée très jeune par un couple sans enfants. Elle le fut en même temps qu'un garçon de son âge. Tous deux furent traités comme des rois pendant toute leur vie, jusqu'à ce que le couple arrive à donner naissance à son propre enfant. Un garçon. C'est ainsi qu'à seize ans, âge de la majorité pour les filles, Akaelle se retrouva à la rue, rejetée par des parents désireux de se consacrer uniquement à leurs garçons, la faute à des moyens financiers s'étant réduits au fil du temps. Bien que son père et sa mère l'aient abandonnée la mort dans l'âme mais en toute légalité, il n'en demeurerait pas moins qu'ils l'avaient laissée sur le bas-côté de leur route. L'adolescente en avait été terriblement blessée et leur en avait voulu. Mais plutôt que de se morfondre sur son sort, elle s'était organisée, avait accepté des petits boulots pour peu à peu reconstruire sa vie. Une aide venant d'une association de femmes pour les femmes en détresse lui avait permis de garder la tête hors de l'eau et de dénicher un logement, modeste, certes, mais salubre et plutôt bien situé. Akaelle leur en avait été très reconnaissante, et ces femmes l'avaient sensibilisée à leur cause, sans rencontrer la moindre réticence de la part de l'adolescente. Mais si Akaelle était de toute évidence concernée par ce combat, elle n'en demeurerait pas moins lucide : l'égalité des sexes n'était pas pour demain !

Ses pas lui font quitter la grande rue pour entrer dans une ruelle déserte, chemin qui va la mener à son appartement situé dans la rue suivante. Son esprit continue de vagabonder pendant que ses pieds arpentent un parcours connu par cœur. Elle ne repère pas tout de suite les deux hommes qui la suivent. Lorsqu'elle en prend conscience, les battements de son

cœur s'accélérent. Ses pas aussi. Et les suiveurs adoptent la même cadence.

« Qu'est-ce qu'ils me veulent ? », songe-t-elle, paniquée.

Elle se met à courir. Ils la rattrapent avant qu'elle n'ait atteint la rue baignée de lumière. Le plus grand la pousse brutalement contre le mur tandis que l'autre la déleste de son sac à dos et de ses courses.

— Mon sac ! réclame-t-elle en tentant de récupérer ses affaires.

— Ta gueule !

Le plus grand pointe un couteau vers elle. Aussitôt, Akaelle se replaque contre le mur, le souffle tendu. Le plus petit fouille tout et jette le sac à dos une fois délesté de quelques pièces de monnaie et d'un bijou de pacotille.

— Putain, y'a rien ! Même pas de quoi s'acheter une bouteille de gnole !

— Je n'ai rien du tout, confirme-t-elle pour les dissuader de s'attarder.

Sans doute dépité par le maigre butin, le plus petit lui décoche un coup de poing en plein visage, tout en l'insultant. Akaelle pousse un cri aigu et s'effondre, à moitié assommée. Son cerveau n'enregistre pas le départ précipité des deux individus.

Lorsque la jeune fille revient à elle au bout de quelques minutes, elle constate la disparition de ses courses. En revanche, son sac à dos éventré est là. Et, plus important, son portable est toujours planqué dans une poche de son pantalon ; les agresseurs ne l'ont donc pas fouillée. Quant au vol de sa menue monnaie, il n'est rien comparé à celui de ses provisions pour dix jours.

— Les lâches, les salauds...

Tout en se relevant péniblement, elle masse sa mâchoire endolorie et sa tête dont le côté gauche a heurté le sol. Du sang. Du sang macule le bout de ses

doigts. Akaelle grimace, autant de douleur que de colère et de dépit. Elle ramasse ses affaires et se relève en titubant, sa tête tourne, sa main prend appui contre le mur ; elle attend ainsi un moment avant de bouger. Il ne lui faut pas loin d'une minute pour assurer son équilibre. Le sang coule toujours le long de son visage blême.

« Porter plainte... oui, mais pour quoi faire ? Zéro preuve, zéro témoin, la police ne prendra jamais ma déposition. Et si elle l'accepte, le dossier sera vite classé sans suite... Non, je dois me débrouiller toute seule ».

Elle fait quelques pas vers la lumière, et c'est la lumière qui se fait également jour dans son esprit :

« Non... Non ! Ce ne sont pas des cours de gym qu'il faut que je me paie, mais des cours d'autodéfense, de combat au corps-à-corps ! Je dois être capable de me défendre toute seule et sans arme. Oui, c'est ça qu'il faut que je fasse ».

Forte de cette résolution, Akaelle esquisse un douloureux sourire et entre dans la bienfaisante lumière de sa rue. Les lieux baignent autant dans des effluves marines que dans les odeurs appétissantes émanant de restaurants et de cuisines. Son appartement n'est plus très loin. Tant pis pour ses courses, elle mangera moins pendant les dix jours à venir en divisant par deux ses portions. Ce ne sera pas la première fois. Mais le prochain qui l'attaquera s'en mordra les doigts !

---oOo---

Le matin suivant, Akaelle se rend au travail avec un beau pansement sur la tempe gauche et un superbe hématome sur la joue gauche. De toute évidence, ses collègues de bureau remarquent vite son état et s'inquiètent, bien que le spectacle de femmes battues ne soit pas rare :

— Bon sang ! Qui t'a fait ça ? s'indigne Genna, une main devant sa bouche.

— Oh ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? renchérit le trentenaire compatissant.

— Sheri ! On t'a cognée ? demande Lozer, stupéfait et contrarié de découvrir « sa » beauté abîmée.

Elle leur résume sa mésaventure et ajoute n'avoir rien de grave. Le chef du plateau les fait retourner à leur place tout en jetant un œil circonspect à Akaelle :

— Vous êtes en état de travailler ?

— Je le suis, monsieur.

— Bien. Alors commencez sans attendre, ou vous allez prendre du retard.

— Oui, monsieur.

A l'heure de la seule pause du matin, Lozer la rejoint avant même qu'elle n'ait eu le temps de décoller de son siège :

— Tu sais, mon frère est policier. Il peut t'aider à retrouver ceux qui t'ont fait ça.

— Merci mais je n'ai pas besoin d'aide.

« Surtout pas de toi, en tout cas », ajoute-t-elle en pensée.

— Ah... Tu as peur que je te demande une contrepartie ? plaisante-t-il à moitié.

Elle se lève et, du haut de son mètre soixante-quatorze, le toise sans difficulté puisqu'il n'accuse que trois ou quatre centimètres de plus qu'elle :

— Ce serait bien ton genre, non ? le provoque-t-elle.

— Hé ! Tu me prends pour qui ?

Voyant le regard de Genna l'invitant à se calmer, Akaelle se détend et retrouve son siège :

— Laisse tomber. J'ai l'habitude de me débrouiller seule.

— Justement, tu devrais essayer d'accepter les mains qu'on te tend, insiste Lozer.

— J'y réfléchirai. Merci.

à suivre...